Frédéric Morival

Les Manuscrits de l'Apocalypse



I Le Jardinier de Bretteville-sur-Odon

Encore des blettes ! Le potager regorge de légumes verts en ce début du mois de septembre. Maria en a plus qu'assez d'éplucher, laver et cuisiner la production « maraichère » de Fabrice, le jardinier amateur.

Tomates, concombres, pommes de terre, courges, aubergines et autres haricots verts du jardin… Evidemment ce ne sont pas des plats surgelés prêts en dix minutes comme chez Chantal. Maria ne voit que les mauvais côtés du dévouement de Fabrice, quand il lui apporte les fruits de son travail. Les limaces s'accumulent au fond de l'évier après les rinçages fastidieux des salades pleines de terre. Il faut les consommer rapidement avant qu'elles ne montent en fleur. Elles arrivent toutes en même temps à maturité du fait que Fabrice en plante trop à la fois.

A la mi-septembre le panier de courses de la ménagère est beaucoup moins lourd, du fait qu'il n'y a plus de sac de patates à rapporter du supermarché. Pommes de terre frites du jardin, tomates farcies du jardin, ras-le-bol du jardin… Pour peu que Fabrice n'installe un poulailler et n'aille pêcher pour avoir des protéines « bio ».

Maria fait-elle des plats plus économiques avec les légumes du jardin ? Fabrice n'en sait rien, mais ils sont sûrement meilleurs. Sauf que les patates et les tomates ont au moins été traitées contre le mildiou, et les choux verts contre ces maudits papillons blancs. Le jardinier amateur est le plus gros utilisateur de pesticides et Arthus Bertrand n'a pas encore pensé à photographier les jardins des particuliers de son hélicoptère.

Fabrice poursuit un régime draconien depuis dix-huit mois, c'est ce qui le motive à cultiver des légumes pleins de saveur dont il profite pendant toute l'année. Pas besoin de sauce Maggi pour relever les plats

insipides réservés aux diabétiques. Les crudités, la soupe de poireaux, le gratin allégé excitent les papilles délicates des derniers membres de la famille de Fabrice habitant encore la grande maison. Tout le monde se lèche les babines avant de passer à table pour se régaler d'un repas diététique…

« A table Fabrice ! » hurla Maria de sa voix méditerranéenne. « Madame Morivage est servie ! »

Fabrice mit son ordinateur en veille et quitta son bureau. Il terminerait les retouches de ses photos numériques plus tard.

Maria posa les concombres vinaigrette sur la table. Et la vieille dame, la mère de Fabrice, vint s'asseoir à sa place habituelle.

« Ça manque de sel ! » se plaignit la veuve acariâtre.

« - Vous devez faire attention à votre tension artérielle ! » lui répondit Maria, toujours de mauvaise humeur. « Votre fils est habitué, lui, à ma cuisine et il suit un régime plus dur que le vôtre, Madame Morivage ! »

Maria allait servir les aubergines farcies au blanc de dinde quand la sonnette assourdissante du portail se mit à carillonner.

« - Encore un représentant ! » pesta Maria dans sa barbe.

La gouvernante sortit de la maison et alla ouvrir le portail. En fait de démarcheur, c'était le docteur Laniesse qui venait renouveler l'ordonnance de Madame Morivage. Le médecin de famille passait toujours à l'heure du déjeuner. La veuve interrompit à regret son repas frugal et alla avec le docteur dans le petit salon pour se faire ausculter. La routine.

Un quart d'heure plus tard la mère de Fabrice revint à table, suivie du médecin. Lanniesse regarda soudain Fabrice d'un drôle d'air.

« Vous allez bien Fabrice ?

« - Oui, oui, pas de problème. »

Laniesse alla droit au but. « Vous avez des calculs rénaux, Fabrice ! Il faut vous faire opérer, les examens ne sont pas bons. »

Le médecin parti, Fabrice ne toucha plus à son assiette jusqu'à la fin du repas. « Et voilà ! » soupira le jardinier. « Dix-huit mois de régime qui n'ont servi à rien ! »

« - Sans oublier que vous ne pourrez plus vous occuper du jardin après votre opération, » ajouta Maria trop contente. Maria n'aimait pas Fabrice.

Fabrice devait annoncer la nouvelle à Chantal, sa fiancée. Il allait se faire opérer en octobre et il partait normalement à Noël chez ses futurs beaux-parents. Cela n'était plus possible et Chantal serait très contrariée de l'apprendre.

Fabrice avait connu Chantal il y a trois mois sur meetic-affinity et ils s'étaient fiancés quinze jours plus tard. Le docteur Lanniesse lui coupait l'herbe sous le pied en le privant de son bonheur futur. Le jardinier amateur tournait en rond depuis une heure dans son potager, où il n'avait encore rien fait. De rage il balança sa bêche sur le terrain qu'il voulait retourner, puis il sortit son mobile de sa poche et appela Chantal.

« Chantal ? Oui, c'est moi Fabrice ! Je peux passer tout à l'heure ? Non, je ne peux rien te dire au téléphone ».

Chantal accepta malgré elle que Fabrice puisse venir cet après-midi. Elle était infirmière à la clinique Saint-Martin et son service de nuit commençait à dix-huit heures. Elle avait besoin de dormir un peu, aussi son fiancé lui pompait-il l'air avec ses visites surprises.

L'infirmière habitait un quartier HLM de Caen mal fréquenté. Ses moyens de subsistance étaient encore limités, et elle se contentait de vivre dans un F3 au sommet d'une tour de douze étages, avec un ascenseur souvent en dérangement.

Fabrice prit le tram place Saint-Pierre à l'heure de pointe et la rame était très encombrée. Il descendit à l'arrêt de la Guérinnière. La tour de Chantal était à trois cents mètres de la ligne Twisto.

Quatre adolescents squattaient le hall de l'immeuble et regardaient de Fabrice de travers. Le jardinier était aussi photographe et il avait la fâcheuse habitude d'emmener avec lui son sac et son réflex numérique en bandoulière.

Lorsqu'il se dirigea vers l'ascenseur principal, la porte de celui-ci s'ouvrit brutalement et Fabrice la reçut en pleine figure. Un homme d'une vingtaine d'années surgit, avec un téléviseur dans les bras. L'individu se précipita vers la sortie, et les quatre adolescents qui l'attendaient partirent avec lui.

Fabrice reprit ses esprits et se releva. Il entra dans l'ascenseur et monta jusqu'au douzième étage. La porte du domicile de Chantal était grande ouverte, et l'infirmière d'habitude la gardait toujours fermée, avec une chaîne de sureté. Fabrice eut un pressentiment. La scène de l'ascenseur lui revint en mémoire. Le téléviseur dans les bras de l'individu devait être celle de sa fiancée.

Et là, horreur ! Fabrice découvrit Chantal allongée sur le sol de son living-room, la tête dans une mare de sang. Elle avait préparé un goûter à l'intention de son amoureux.

Chantal ne respirait plus. Terrifié, Fabrice eut le seul réflexe de prendre une photo de sa compagne. Pourquoi ? Mais il avait marché dans la mare de sang qui coulait sur le sol sans le faire exprès, et il avait laissé ses empreintes partout ! Affolé, il quitta rapidement le F3 de Chantal et redescendit en ascenseur. En ouvrant la porte, il reçut un choc violent dans le hall. Puis, plus rien.

« Réveillez-vous mis sieur ! Réveillez-vous ! » Dit le Magrébin en donnant des claques à Fabrice. Le fiancé malheureux était allongé sur un vieux canapé complètement déchiré. Fabrice ouvrit enfin les yeux.

« - Où suis-je ? Qui êtes-vous ?

« - Tu es dans le hall de la tour », dit une voix familière. C'était Chantal qui se tenait debout derrière les quatre adolescents.

« Chantal ? Tu es vivante ! On ne t'a pas assassinée ?

« - De quoi parles-tu Fabrice ? Ça fait une heure que tu es dans les pommes, et c'est de ma faute ! Je n'avais plus de café, et en sortant de l'ascenseur, je t'ai heurté violemment avec la porte. J'ai fait un bandage de fortune pour soigner ton front qui saignait abondamment. Mais rien de grave, mon chéri ! Je suis infirmière, et je m'y connais : ce genre de blessure se guérit rapidement. Quelques points de suture à la clinique, et tu pourras rentrer chez toi.

L'aide-soignante ajustait méticuleusement le pansement sur le front de Fabrice. Chantal, en attendant, lisait la quatrième de couverture d'un roman de Fantômas, qu'elle avait trouvé dans le sac de son fiancé. « Tu lis vraiment n'importe quoi, mon chéri ! Pas étonnant que tu aies fait ce rêve quand tu étais assommé dans le hall de mon immeuble ! »

Fabrice enfila son pardessus et rangea son polar. Il le remit dans son sac photo. « Tiens, mon réflex numérique est resté allumé, et l'écran

aussi ! » Fabrice eut un haut-le-cœur quand il examina son écran LCD. Il était petit mais assez net pour voir dessus la photo d'une femme brune étendue près d'un canapé, la tête dans une mare de sang !

« Tu ne m'as pas dit la vérité, Chantal, et je n'ai pas rêvé ! Que s'est-il passé dans la tour et dans ton appartement ?

« - Viens Fabrice, l'inspecteur principal nous attend à la cafétéria. Il te racontera tout. »

« L'homme que vous avez vu sortir brutalement de l'ascenseur était bien réel, dit le policier en buvant son expresso. Mais il ne venait pas de l'appartement de votre fiancée car vous vous êtes trompé d'étage, vous êtes monté au onzième et tous les logements sont identiques. Le drame que vous avez vu s'est passé là ! C'est un cambrioleur très recherché dans le quartier et son dernier cambriolage a mal tourné. Il a eu juste le temps d'emporter le téléviseur après avoir assassiné la sœur jumelle de Chantal qui vivait dans le F3 où vous avez pris votre photo. Nous étions en embuscade dans le couloir lorsque nous vous avons vu sortir complètement affolé. Nous pensions que vous étiez le criminel que nous recherchions, et mon collègue vous a assommé maladroitement alors que vous surgissiez de l'ascenseur en bas de la tour. Nous étions sur le point de vous embarquer, lorsque votre fiancée est arrivée dans le hall de l'immeuble. C'est alors qu'elle vous a reconnu et vous a disculpé, avec le témoignage de Magrébins qui ne faisaient pas partie de la bande. Votre fiancée était très abattue quand elle a appris l'assassinat de sa sœur. Elle ne voulait pas vous le faire savoir et avec notre accord elle a imaginé une mise en scène dans le hall. Les traces de vos pas, vos empreintes nous ont menés sur une fausse piste. L'homme recherché a été interpellé avec ses complices et ils sont passés aux aveux. Vous devrez encore venir à la PJ signer une déposition. »

« - Je suis consterné pour ta sœur, Chantal, je me suis conduit comme un imbécile avec mon appareil-photo. Et moi qui croyais que ça n'arrivait qu'à la télé ! »

« - Ça n'arrive surtout qu'à toi Fabrice ! Mais c'est aussi le quotidien du quartier, ce qui s'est passé dans mon immeuble. »

Les parents de Chantal revenaient de la morgue, ils attendaient à l'accueil en pleurant, encore sous le choc. Le père de Chantal regarda avec méfiance Fabrice qui ne savait plus où se mettre après ce qui venait d'arriver. Puis ils retrouvèrent le sourire malgré tout et le petit groupe se dirigea lentement, avec émotion, vers la sortie de la clinique.

« Au fait, dit Chantal en essuyant ses larmes, pourquoi as-tu voulu me voir, cet après-midi, et qu'est-ce-que tu ne pouvais pas me dire au téléphone ?

« - C'est sans importance, ma chérie, après ce que nous venons de vivre. A demain ! »

« Cette femme n'est pas faite pour vous, Fabrice ! » Dit Maria au fiancé mal en point. Fabrice était très perturbé, après cette journée éprouvante. Les piques de Maria pouvaient faire très mal. Elle ne prendrait pas sa retraite d'ici une dizaine d'années, aussi il était temps que Fabrice s'en aille pour que personne ne lui mette les bâtons dans les roues. Maria divulguerait à la première occasion la mort de la future belle-sœur de Fabrice. Le quartier de la Guérinnière finalement était plus accueillant que cette maison familiale aux trois quart vide. Maria se réjouissait des moindres faux pas du jardinier-amateur, cet artiste du dimanche maladroit.

Une lettre signée Yves Coppens était arrivée ce matin du Château de Versailles pour Fabrice.

Frédéric Morival

Les Manuscrits de l'Apocalypse



N° ISBN: 978-2-7599-0021-3

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com